

## « Le journal d'une bleue »



J'allais, amicalement accompagnée, m'offrir à l'enseignement de la Diva. Je m'étais préparée à cela. J'y ai trouvé bien plus...

L'abbaye, lieu du rendez-vous, est mystiquement éclairée et fantomatique. La rencontre semble trop simple, la Diva serait-elle humaine ? Les bagages posés dans ma chambre, je reste seule avec mes insomnies.

Le premier matin m'apporte son lot de doutes. Tout m'interpelle, chaque chanteur est un blessé venant trouver oreille à ses maux. La Diva serait-elle chamane ? L'enseignement débute, c'est un échange flottant, je ne sais quoi y saisir, mais j'en sorts apaisée.

Les repas sont prétextes à camaraderies, j'y découvre des miroirs, et certains savent. Ils ont déjà vécu ces moments, je me sens proche d'eux. Sabine est présente alors, mais lointaine, impressionnante.

Plus tard, au piano, Sabine scrute ; elle nous devine. Sabine nous écoute, mais au-delà du son. Que cherche-t-elle à saisir ?

Le soir, la cour de l'abbaye nous réunit en une spirale infinie, je ne sens qu'une nécessité, c'est que cela ne finisse pas. Je peux danser, chanter sans m'écouter, pour le plaisir d'être incluse dans l'harmonie ambiante.

Puis vint la découverte, un jour de vocalises.

Seule avec Sabine, nous sommes dans le lieu de l'abbaye le plus proche des cieux, la salle « d'en haut ». Je vocalise et sens une fêlure, qui devient brèche. Sabine donne toute son énergie, comme si, pour elle aussi, la vie dépendait de ce que je vais trouver dans cet instant. Et c'est cela, je crois, qui m'émeut le plus : c'est à cette femme, pour qui je ne suis alors qu'une inconnue, que je dois ma découverte.

Je sais maintenant que je pourrai chanter un jour pour mon propre plaisir, que ce sera beau et que j'aimerai donner ce son à ceux que j'aime. Je sais qu'il était là, ce souffle, enfui sous frustrations et colère, et que maintenant il peut grandir, mûrir de ma conviction que cet effort sera fructueux. Tout espoir chantant est désormais possible !

Ma découverte m'a changé. Elle ne m'a pas enorgueilli ni fait de moi une chanteuse, mais elle a solidifié mes rêves. J'étais venu pour apprendre, et j'ai découvert. Je le dois à Sabine, à la symbiose qui nous a unis lors de ce moment de vocalise. Merci pour cela, Sabine, et plus encore : merci pour tout ce qui reste à venir !

**Un article de Christine H...**